

FIGURE LIBRE

L'homme tranquille

Pas mesuré, geste calme et accent traînant des vais montagnards. Laurent Blanca trouvé les voies de la sérénité. Après son travail et ses sorties en montagne, cet amoureux de la nature se détend en sculptant e bois ou découpant des silhouettes pleines de vie.

Laurent Blanc fait partie de ces gens qu'on dit sans histoires, pourtant en a plein la tête, toutes issues de son enfance à Bonnaval sur Arc. Le petit garçon avait un sens aigu de l'observation, comme s'il présentait que ce qu'il voyait et avait allait se transformer pour disparaître avec le temps de la modernité et du tourisme. Fils de paysans, le petit Laurent participe aux travaux de la ferme et aux festivités ponctuant cette existence laborieuse. Son grand-père l'entraîne parfois au café du village. Devant salomonade, l'enfant écoute les conversations et s'imprègne pour toujours des visages et des attitudes de ceux qu'on osait encore appeler les vœux.

« J'ai passé une enfance magnifique en Haute Maurienne. J'ai mes montagnes. Pour moi, c'était ce qu'il y avait de plus beau. Devenu adulte, le bonheur de vivre dans cet environnement ne suffisait plus. Il fallait travailler et il n'y avait rien au village. Comme le voulait la coutume, puisque j'étais l'aîné, j'ai quitté Bonnaval sur Arc pour chercher du travail. Mes frères sont restés pour aider à la ferme. C'était il y a 35 ans. Je ne pouvais envisager de m'installer en ville ou au bord de la mer. Je voulais garder la montagne près de moi. C'est ainsi que je suis arrivé à Sallanches. » raconte Laurent Blanc.

Un homme tranquille hyperactif

Les Savoyards sont réputés pour avoir de la suite dans les idées,

Laurent Blanc ne dément pas cette réputation. Il aime contempler la nature environnante mais il veut mieux la connaître, l'explorer et goûter aux plaisirs du ski et la randonnée : « J'étais un adepte du ski. Sallanches m'a attiré parce qu'il y avait l'usine Dynastar. Pourquoi ne pas fabriquer ces planches qui me donnaient tant de sensations fortes ? Le Mont-Blanc et les aiguilles de Warens m'ont évidemment tout de suite séduit. Quand je suis parti, mon village venait d'ouvrir son office de tourisme. Une parisienne originaire de Savoie y travaillait. Elle a accepté de m'épouser et de me suivre dans cette nouvelle vie. Nous étions déjà à Sallanches quand Bonneval sur Arc est devenue une station réputée. Nous n'avons aucun regret, nous sommes bien ici. »

Cet homme posé, si tranquille, est en fait un hyperactif. A peine quitte-t-il son poste de chef d'atelier qu'il prend son sac et ses jumelles pour grimper sur les sommets. Doran, Maîtres et les Quatre têtes n'ont pas de secret pour lui. Il y court, il y va en peau de phoque et s'y repose en observant la vie sauvage : « C'est mon oxygène. J'ai besoin de faire corps avec la montagne, de m'y mesurer. J'ai le goût de l'effort, je fais des courses de ski alpinisme ; j'ai participé plusieurs fois à la Pierra Menta. De mes racines paysannes, j'ai gardé le goût du travail manuel. J'avais l'habitude du bois. Il y a 20 ans, je me suis mis à sculpter. »

Les pays et autres scènes bucoliques inspirent cet autodidacte qui



Laurent Blanc rend hommage à la nature.

sculpte passionnément le bois d'arole dont il apprécie l'odeur : « J'aime le contact avec cette matière. Je sculpte par plaisir, pour me détendre. Il y a cinq ans, j'ai vu une émission télévisée sur les sujets découpés. Cet art m'a attiré. Ce mode d'expression permet de transcrire des scènes qui seraient trop longues à exécuter sur bois. Je me suis lancé ! »

Des scènes bucoliques

Laurent Blanc dessine la vie d'antan et les animaux observés en montagne sur du papier noir puis les cisele minutieusement avec un cutter ou des ciseaux de brodeuse. Il fait naître des tableaux saisissants de vérité. Avec ses silhouettes dentelées, l'artiste dévoile la simple beauté de vies secrètes ou oubliées. Finement, par un jeu d'ombre et de lumière et grâce à de savants décou-

pages, Laurent Blanc fabrique des tableaux d'apparence naïve qui évoquent les traditions rurales et la nature. : « Je veux montrer les animaux comme pris sur le vif, tels que je les vois. Je cherche à faire revivre la vie d'autrefois. En ce moment je sculpte une scène de café avec les vieux qui racontaient leurs histoires de chasse. »

Laurent Blanc oublie de dire qu'il continue à créer ses charmantes silhouettes tous les soirs sous sa petite lampe avec patience et minutie. Il omet aussi de préciser qu'il fabrique lui-même ses cadres afin qu'ils s'harmonisent avec ses créations.

On peut le croiser parfois sur les marchés d'autrefois à Combloux ou ailleurs et admirer ses silhouettes évocatrices à l'office de tourisme de Sallanches.

Michèle ROBERT